

# Un sauvetage au Népal©

Louise El Rey

## 1

C'était un matin comme un autre. Du moins c'est ce que je croyais jusqu'à ce que j'ouvre cette lettre arrivée au courrier. J'aurais pu ne pas la voir, car j'avais pris l'habitude de ne regarder mon courrier qu'après deux ou trois jours, sachant que la moitié au moins finirait dans la poubelle, mais elle était au-dessus de la pile de prospectus, missives administratives diverses, factures, etc. Depuis le Net, il était rare de recevoir un courrier manuscrit et cette lettre était incongrue, son timbre, étranger, semblait me narguer de toutes ses dents, je n'étais pas du tout d'humeur. J'avais très mal dormi, on était à peine au début du mois de Juin et le thermomètre affichait déjà 35°, la nuit était à peine plus fraîche et les moustiques me dévoraient jusqu'à l'aube. De plus j'avais la gueule de bois. Mes yeux se cognaient dans leur orbite respectif et ma tête allait exploser ! La veille, avec des potes, nous avions fêté le futur départ en Australie de l'un d'entre nous et nous l'avions copieusement arrosé. Très mauvaise idée que je regrettais à coups de jurons tout en me tenant le crâne. Je n'envisageais aucune bonne nouvelle et n'avais aucun désir d'ouvrir un courrier susceptible de me déplaire.

Je déchirai pourtant l'enveloppe en maugréant. Je la parcourus une première fois, presque sans la lire, pressé d'en découvrir l'origine et l'auteur. Elle venait de mon neveu Billy, parti au Népal avec Lila, sa compagne, quelques mois auparavant. Pourquoi diable m'envoyait-il cette lettre, lui qui n'écrivait jamais même en voyage ?

Il demandait du secours. Lila était tombée malade au cours de leur séjour, il ne savait absolument pas de quoi elle souffrait, mais selon ses dires, son état était très inquiétant. Il me demandait de le rejoindre le plus vite possible à Katmandou. Était-il devenu fou ? Je n'étais ni médecin, ni soignant, qu'espérait-il de moi ? J'allai me préparer un litre de café et jetai au passage deux cachets d'aspirine dans un verre d'eau, si je voulais y comprendre quelque chose, c'était le minimum pour me remettre les idées en place.

Pour être honnête, ma vie ne ressemblait plus à grand-chose. De manière générale, je vieillissais mal. J'avais perdu ma flopée d'illusions sur le genre humain et devenais peu à peu un parfait misanthrope. Totalement perplexe, je repris sa lettre. Il m'expliquait qu'il ne pouvait les faire rapatrier car Lila était restée bloquée en haute montagne dans une famille qui avait bien voulu les recueillir, seul il ne pouvait la redescendre jusqu'à la ville et s'en remettait à mon secours. Si je n'étais pas

médecin, j'étais encore moins un sportif et pas du tout aguerri pour un trek en altitude ! Comment pouvait-il imaginer que je puisse décider d'un tel voyage, comme ça sur le pouce, sans argent, sans aide, sans préparation physique et sans équipement adéquat ?

## 2

Je tournai toute la journée chez moi, déambulant d'un mur à l'autre, agité comme un lion en cage. Je ne trouvais pas par quel moyen j'allais pouvoir me rendre là-bas, sans parler du fait que ma santé était loin d'être brillante. A cinquante-huit ans je me sentais comme un vieillard, fumais mes deux paquets de cigarettes par jour et buvais beaucoup trop. C'était mal barré, j'avais sans doute neuf chances sur dix d'y laisser ma peau. Je me voyais déjà crachant mes poumons à chaque pas, faire une crise cardiaque en pleine montagne, sans même un dernier fichu remontant à m'envoyer dans le gosier avant d'agoniser lamentablement sur le flanc d'un pic enneigé ! En même temps c'était un fait, je n'avais rien à perdre, j'étais seul et sans charge familiale. J'avais perdu ma femme et mon fils vingt ans auparavant et ma vie s'était effondrée, j'avais lentement sombré, solitude, dépressions, alcool... Depuis elle n'était devenue qu'un long couloir gris parsemé de chaos et de douleurs jamais calfeutrées. Il était même surprenant que je ne sois pas encore devenu un misérable sans-abri. Je n'avais pas non plus de copine, il y avait longtemps que je ne tentais plus ma chance auprès des femmes, qu'aurais-je eu à leur offrir, à part ma gueule esquintée et mon âme fatiguée ? Rien. Que de vieux rêves non aboutis et peu d'espoir d'avoir encore du temps pour les réaliser. Alors après tout, pourquoi ne pas utiliser mes dernières cartouches pour aller sauver ces deux jeunes exilés ? Bon me dis-je, « ça passera ou ça cassera ! »

J'adorais Billy, bien qu'en réalité je le connaisse peu, j'avais entrevu chez lui de grandes capacités de courage et surtout, une compassion inébranlable pour autrui, ce qui, pour moi, était une immense qualité. S'il avait écrit pour demander mon aide - pourquoi moi, je n'en savais fichtrement rien - je ne pouvais pas le laisser tomber, c'était tout simplement hors de question, s'il leur arrivait quelque chose de fatal, ce serait ma descente assurée aux enfers !

Le soir me trouva assis devant la cheminée, hypnotisé, hagard devant les flammes qui dansaient, à me tourner les méninges dans tous les sens, secouant mes neurones avec obstination pour qu'ils apportent une solution miraculeuse à la liste de questions qui se posaient. J'attrapai soudain mon téléphone et décidai d'impliquer l'ensemble de la famille, c'est-à-dire mes deux frères et mes deux sœurs, l'une d'elles étant la mère de Billy, puis je notai les coordonnées de la mère de Lila. Je contactai alors chacun d'entre eux, leur expliquant la situation, et je leur demandai argent, idées, matériel de montagne, objets divers et indispensables, tout ce qui en fait et dans le désordre, me venait à l'esprit. Ils répondirent à l'appel sans hésitation, au-delà de mes espérances. En quelques jours les colis et l'argent arrivèrent. La mère de Lila envoya l'argent du billet, celle de Billy, tout le matériel médical dont je

pourrais avoir besoin, ma seconde sœur envoya elle aussi de l'argent, plus une bonne paire de gants, un pull et un anorak dignes d'affronter le pôle nord. Mon frère aîné envoya de quoi m'acheter une bonne paire de chaussures et suffisamment d'argent pour tenir sur place plusieurs semaines, mon second frère me fit parvenir

### 3

lampe torche, GPS, petit réchaud, thermos, duvet chaud et léger, ainsi que deux couvertures de survie.

Le lendemain, dès l'ouverture de la poste j'envoyai un télégramme à Billy pour lui demander de préciser le lieu et la date du rendez-vous à Katmandou. Il me répondit par un bref email, le rendez-vous fut fixé. J'avais trois jours pour faire mes bagages, réserver mon vol, m'organiser pour mon chat, mes plantes, ma maison, et lire au passage les quelques guides et ouvrages que j'espérais me procurer sur ce pays. Bref, trois jours pour me mettre mentalement en condition, car pour ce qui était de la condition physique, il était surréaliste de penser que je pourrais y arriver... « Ça passera ou ça cassera » me répétais-je.

Je préparai rapidement mon sac de voyage, peu de vêtements mais beaucoup de produits de soin, antibiotiques, bandages, pansements, sérums divers, corticoïdes injectables, anti-venin...J'agissais à l'instinct, en réalité je n'avais aucune idée de ce dont j'aurais besoin une fois sur place, probablement pas d'anti-venin mais je pensais « On ne sait jamais ». Je sortis enfin à la recherche d'une librairie, où je trouverais bien deux ou trois bouquins contenant des informations essentielles ainsi que des cartes détaillées. Je fis « chou blanc » à la première librairie, qui ne proposait que des guides touristiques basiques dont je n'avais que faire. La seconde ne fut pas meilleure et ce n'est qu'à la troisième que je trouvai enfin mon bonheur ; Un « Lonely Planet » de l'année, décrivant les populations du Népal, comment accéder aux principaux villages d'altitude, ce qu'il fallait savoir au sujet des guides et des sherpas, la façon de s'équiper, les problèmes susceptibles de se produire en haute montagne, les monastères pouvant accueillir des voyageurs étrangers, les coutumes à respecter, ainsi que les nourritures de base spécifiques selon les régions. Il contenait aussi diverses cartes détaillées du pays.

Je rentrai chez moi, me préparai rapidement un repas que j'installai sur la table du salon devant la cheminée et me servis un grand verre de whisky, sachant que ce serait sans doute le dernier. Ma gueule de bois du matin était déjà oubliée. Mes nerfs étant mis à rude épreuve, je décidai de m'octroyer cet ultime caprice et d'en profiter pendant que j'étais encore chez moi. Sur ce, je m'allumai la cigarette du condamné et plongeai dans la lecture sans tarder. La journée du lendemain serait elle aussi chargée, réserver le vol, contacter une amie pour l'organisation durant mon absence, et renvoyer un télégramme à Billy pour lui confirmer mon arrivée. Je passai la nuit à lire l'ouvrage acheté et j'explorai les cartes à la loupe, passant mes doigts sur les routes, les champs, les pics, histoire de me familiariser avec les paysages. A cinq

heures du matin, épuisé mais déjà moins ignorant, je programmai l'alarme de mon réveil sur huit heures et m'écroulai dans mon lit, la tête chargée de neige et de routes en zigzag. Mon court sommeil fut assez agité mais je m'éveillai à l'heure dite, des lambeaux de rêves encore accrochés à mon cerveau engourdi. Une cafetière entière et quelques vitamines me remirent d'aplomb, je pris une douche froide pour parfaire

#### 4

mon réveil et sortis de là grelottant, me maudissant de m'être infligé pareille torture. « C'est pour la bonne cause » répondit la partie pragmatique de mes deux hémisphères cérébraux ! J'étais enfin prêt à partir.

La journée fut longue mais le soir arrivé, j'avais tout réglé. Je partais le surlendemain aux aurores pour atterrir tard dans la nuit et j'espérais de tout cœur que Billy serait présent à ma descente d'avion. Billy fut au rendez-vous, amaigri et les yeux cernés, je pouvais lire son angoisse sur chacun de ses traits. Il m'accueillit d'un pauvre sourire mais je le sentais rassuré par ma présence. Moi je n'en menais pas large, allais-je pouvoir réellement les aider ? Je l'interrogeai rapidement sur l'état de Lila. Il m'expliqua que tout avait commencé par une fièvre qui n'avait fait qu'empirer, elle était stationnaire à 40° depuis plusieurs jours mais Lila souffrait aussi de terribles quintes de toux qu'ils n'arrivaient pas à endiguer, malgré tisanes, sirops et antibiotiques. Ils avaient du cesser tout déplacement. Elle se trouvait à environ 3500 mètres d'altitude. Ils avaient trouvé refuge chez une famille de montagnards, bien trop pauvres pour faire venir un médecin, qui de plus, était rare dans ces contrées. Ils avaient généreusement partagé leur nourriture et tenté de soulager Lila avec des tisanes de plantes qu'ils allaient chercher dans les maigres pâturages alentour. Billy ne put me dire de quelles plantes il s'agissait, elles semblaient pourtant l'apaiser mais n'avaient aucune influence sur sa fièvre.

Au matin, un bus nous mena de Katmandou jusqu'à Pokhara, où, après sept heures de transport, nous passâmes la nuit. Nous prîmes la route dès l'aube, accompagnés de deux sherpas et de deux yaks. Il fallait prévoir de transporter Lila sur un brancard que nous aurions à fabriquer sur place, l'un des deux yaks le tracterait pendant que l'autre transporterait les bagages. Nous entamâmes l'ascension. La montagne était impressionnante de beauté, moi je flippais d'avance pour la suite des événements... Pour l'instant je ne souffrais pas trop et gardais un souffle tranquille, nous étions encore en basse altitude et le sentier, s'il était caillouteux, montait doucement. Billy avançait d'un bon pas, moi je bénissais les yaks de cheminer si lentement... Après une dizaine de kilomètres, les choses commencèrent à se corser, la véritable ascension démarrait ! Nous grimpâmes sans discontinuer durant deux heures, j'étais déjà mort, je suffoquais, dérapais, perdais toute capacité d'amener l'air jusqu'à mes poumons. Je réclamai une pause en gémissant. Les deux sherpas sourirent mais stoppèrent sans rien dire. Après une demi-heure nous reprîmes la route et marchâmes encore deux heures, puis ce fut la pause déjeuner. J'étais

épuisé mais envoûté par toute cette splendeur qui nous entourait, jamais je n'avais goûté un tel silence dans un écrin d'une telle beauté.

Après cinq heures supplémentaires de marche, entrecoupées de courtes pauses de plus en plus rapprochées, nous fûmes à la moitié du chemin. Nous installâmes rapidement un bivouac pour la nuit, je m'écroulai sans ôter mes chaussures ni demander mon reste, j'étais si fourbu que je ne voulais plus qu'une seule chose,

## 5

dormir ! La journée suivante me parut interminable, mais après avoir traversé des paysages aussi splendides que variés, nous arrivâmes enfin à Manhang, le village où Lila se trouvait. Elle était inconsciente et respirait faiblement. Après un bref échange avec cette famille accueillante, il s'avéra préférable de l'emmener jusqu'à un temple où semblait-il, nous trouverions des moines guérisseurs. Nous confectionnâmes rapidement un brancard et reprîmes la route, le petit monastère se trouvait 10 kms plus loin. Sur place, quelques moines prirent le relai, ils regardèrent longuement le visage de Lila et l'emportèrent dans une petite pièce isolée du temple. Ils l'allongèrent sur une couche de peaux de yaks puis la laissèrent seule, nous tenant à distance de la cellule. Ils se groupèrent dans le temple et commencèrent à psalmodier des mantras. Nous étions restés à l'extérieur et nous nous laissions bercer par leurs chants. Billy me regarda « Tu crois qu'ils vont pouvoir la soigner ? » « Je ne sais pas Billy, nous devons leur faire confiance ! »

Soudain des lumières étranges surgirent dans le ciel étoilé. Elles ondulaient, passant du vert émeraude au bleu turquoise, puis du pourpre à l'orange. Les chants s'étaient tus. Un moine s'avança silencieusement « Nous avons invoqué les esprits de guérison, ils nettoient l'âme et le corps lorsque la vie est en grave danger, ils se sont déplacés pour votre amie, il est très rare qu'ils se manifestent, votre protégée doit avoir une âme très belle... » L'écharpe céleste vint irradier le promontoire où nous nous trouvions puis se glissa dans l'enceinte du monastère jusqu'à la cellule de Lila, nous la suivîmes. L'aura multicolore entourait le corps de Lila et dansait autour d'elle. Elle cessa subitement de se mouvoir et se figea en un faisceau irisé sur l'ensemble de son corps, plus vive, plus éclatante, elle illuminait la pièce, uniquement animée de frémissements. Elle se fonda alors en un ruban de lumière et ressortit comme elle était venue. Lila dormait profondément.

De nouveau assis sur notre promontoire nous restâmes silencieux, conscients d'avoir été témoins d'un phénomène mystique qui nous dépassait totalement. Lila dormit trois jours et se réveilla guérie, plus vivante que jamais. La redescente jusqu'à Manhang fut très joyeuse. Nous allâmes remercier la famille qui nous avait orientés vers le temple puis reprîmes notre chemin vers Pokhara, ensuite le bus pour Katmandou.

Je réalisai soudain que l'expérience vécue avait entraîné une incroyable métamorphose, en rejoignant Billy, en l'accompagnant pour sauver Lila, j'avais, sans m'en rendre compte, profondément changé.

Et ce sauvetage, finalement, fut aussi le mien ...